

Gaston Bachelard

La poétique

De l'espace

-1954-



Séminaire

PRADIE Olivier

**Enseignant : D. Beaux
JG. Cochet**

Gaston Bachelard :

L'œuvre de Bachelard est double. Il est à la fois un important épistémologue français du XXème siècle et le penseur de l'imaginaire et de la symbolique poétique.

La philosophie des sciences :

Selon Bachelard, il faut psychanalyser l'esprit scientifique. Cette psychanalyse consiste à mettre en évidence les processus inconscients qui bloquent la connaissance. Les « obstacles épistémologiques » sont des représentations qui paraissent évidentes et qui, à certains moments, ont pu même être utiles mais qui finissent par bloquer la connaissance. Il faut alors qu'on réussisse à « sauter l'obstacle » et opérer ce que Bachelard nomme une « rupture épistémologique ». Ces obstacles sont intérieurs à la pensée scientifique elle-même. Le savoir peut bloquer le savoir puisque la connaissance « est une lumière qui projette toujours ses propres ombres ».

L'imaginaire :

Bachelard réhabilite l'imagination, il en souligne l'aspect créateur. On peut la définir comme la faculté de produire des images à condition de bien différencier l'image du souvenir. Si la mémoire nous ramène au présent, l'image nous tourne vers l'avenir.

Notre psychisme a deux fonctions :

-la fonction du réel qui renvoie au passé

-la fonction de l'irréel qui est positive et utile car comment prévoir et inventer sans imaginer ?

L'imagination est la faculté de déformer les images. Il y a imagination lorsqu'une image occasionnelle détermine une prodigalité d'images aberrantes. Elle est ouverte et évasive. Elle est l'expérience de la nouveauté. Elle ne s'emprisonne dans aucune image. Si une image créée par l'imagination devient fixe et prend une forme définitive et familière, habituelle, elle cesse d'être imaginaire. Elle ne nous fait plus rêver ou parler mais nous fait agir.

Ses principales œuvres :

Le nouvel esprit scientifique (1934)

La formation de l'esprit scientifique (1938)

La psychanalyse du feu (1938)

La philosophie du non (1940)

L'eau et les rêves (1942)

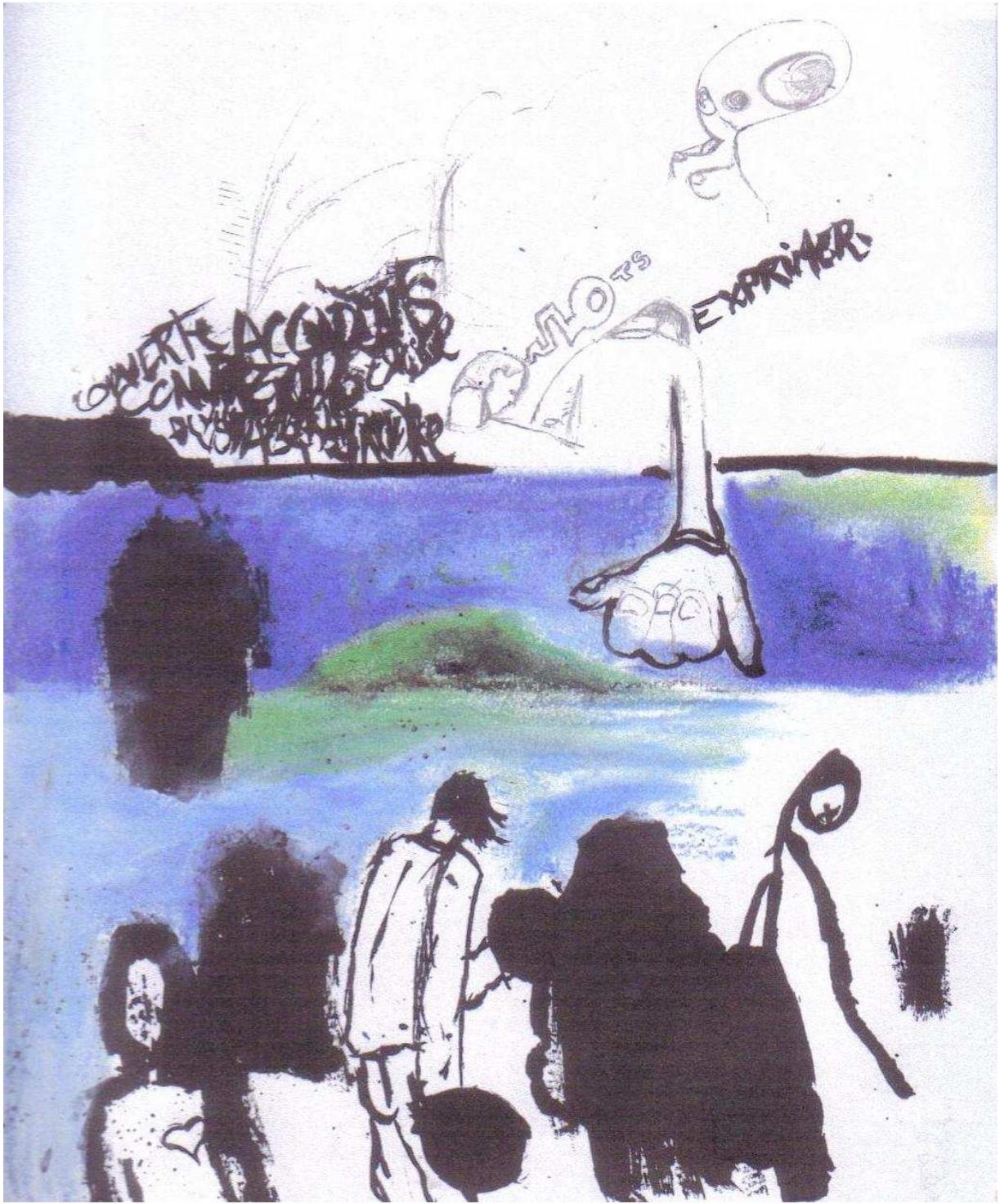
La terre et les rêveries du repos (1946)

La terre et les rêveries de la volonté (1948)

L'activité rationaliste de la physique contemporaine (1951)

La poétique de l'espace (1957)

La flamme d'une chandelle (1961)



NNE

Introduction :

Phénoménologie de « l'image poétique de l'espace heureux », ainsi pourrait être énoncée l'analyse de Gaston Bachelard.

En effet, partant du constat que le poète, armé de ses images échappées de toute causalité, « parle au seuil de l'être » ,c'est-à-dire qu'il image une irréalité, frappante de vérité pour le lecteur, Bachelard fonde son étude de l'espace sur les phénomènes d'images poétiques, images qui illustrent un instant où l'espace est saisi en un retentissement par le lecteur, qui vit alors le poème.

Bachelard analyse donc la poétique de l'espace au travers de son expression la plus brute, le retentissement de l'image poétique. On notera qu'à la notion de retentissement, succède la notion de résonance, où le poème se répercute et s'imprègne dans l'être du lecteur.

Ainsi, il développe son interprétation phénoménologique de l'espace poétique en abordant sept grands thèmes répartis en dix chapitres que sont :

-La poétique de la maison où l'on se questionne sur le demeurer et la notion de protection, au regard de deux chapitres ;

Chapitre I - La maison de la cave au grenier, le sens de la hutte.

Chapitre II - Maison et univers.

-La maison des choses ou l'esthétique du caché

Chapitre III- Le tiroir, les coffres et les armoires.

-L'espace imaginaire où l'on aborde l'idée de la rêverie de lieux inhabitables ;

Chapitre IV- Le nid

Chapitre V - La coquille

-L'espace intime où se blottir

Chapitre VI- Le coin

-la dialectique du grand et du petit se développe sur deux chapitres ;

Chapitre VII- La miniature

Chapitre VIII- L'immensité intime

-Relativité de L'interiorité face à l'exteriorité

Chapitre IX- La dialectique du dehors et du dedans

-La phénoménologie du rond

Chapitre X- La phénoménologie du rond

I-La poétique de l'espace :



Monet

Chapitre 1 :

La maison natale, comme premier espace constitutif de l'être, revit dans nos rêveries à travers des images poétiques qui ouvrent, non pas sur des souvenirs descriptifs, cloisonnés dans un espace temporel rigide, mais sur des sensations de vécu aux odeurs poétiques et révolues dans un espace intemporel.

« L'être abrité sensibilise les limites de son abri. » il ote sa valeur d'objet à la maison. Ainsi Rilke décrit une personnification presque maternelle de la maison : (p27)

***Maison, pan de prairie, ô lumière du soir
Soudain vous acquérez presque une face humaine
Vous êtes près de nous, embrassants, embrassés.***

Bachelard indique que la maison ouvre des symboliques liées à sa typologie, qu'il décompose en deux thèmes :

« 1°La maison est un être vertical

2°La maison nous appelle à une conscience de centralité »

Dans la polarité de la cave au grenier l'auteur aborde le passage de l'espace construit à l'espace rêvé. Il prend pour exemple un passage extrait de *l'antiquaire* par Henri Bosco « Juste à mes pieds l'eau sortit des ténèbres...J'en frissonnais. » (p39).

Chapitre 2 :

La maison durant l'hiver prend toute sa poétique « assise au fond d'une petite vallée...elle était comme emmailloté d'arbustes ». Par cette phrase de Baudelaire, on entrevoit la lutte tranquille de la maison face à l'hiver.

Cependant, dans un extrait de Malicroix par Henry Bosco, la maison, face à l'univers hostile, prend vie.

« La maison luttait bravement...nous étions seuls. » (page 56-57)

La solitude engendre semble-t-il la rêverie. On est dedans , seul, et les murs face aux craquements du froid semblent se blottir contre nous.

Bachelard tente alors d'exprimer la diversité à laquelle est soumise la notion d'habité, à travers les images poétiques de nombreux auteurs. La maison face au monde ne se vit pas de la même façon pour tous. Pour Pierre Seghers, elle est bâtie sur un souffle :

« Une maison où je vais seul...

... Et qu'habite le vent. » (page 67)

Pour Supervielle, la maison est habitée de paysages qu'on invite ou qui nous invitent au travers des fenêtres.

« Le corps de la montagne hésite à ma fenêtre :

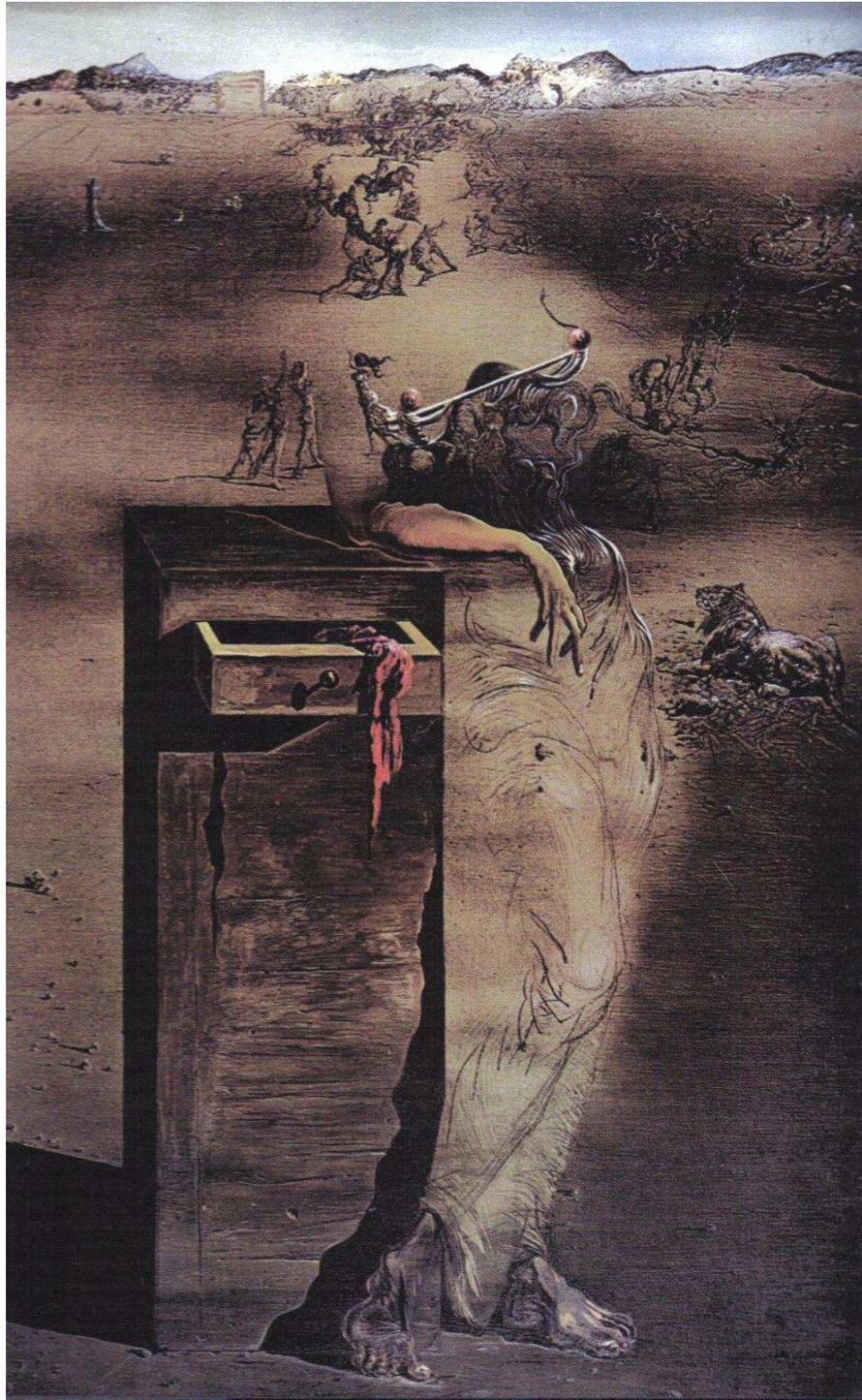
Comment peut-on entrer si l'on est la montagne,

Si l'on est en hauteur, avec roches, cailloux,

Un morceau de la terre altérée par le ciel ? »

La maison face au monde offre un berceau à la rêverie, elle est le filtre à travers lequel deux mondes transpirent.

-La maison des choses :



S. Dali

Chapitre 3 :

L'esthétique du caché, du secret et de l'intrigue, se développe notamment à travers des images poétiques du tiroir, du coffre ou de l'armoire, un espace réduit, dont les limites imaginaires sont infinies. Le monde du placard est toujours habité, particulièrement lorsqu'il est clos, car il renferme alors bien plus de mystères.

D'après l'auteur, le tiroir prend tout son sens dans l'image poétique et révèle alors son immensité, au contraire de la métaphore qui le réduit à une case de rangement. (Cependant, l'image poétique du tiroir peut prendre une dimension négative : voir Souchon)

Au-delà de la métaphore qui les réduisent à des cases de rangement, on trouve caché derrière les tiroirs, coffres ou armoires, le modèle de l'image poétique de l'intime.

Bachelard cite Milosz en ces termes : « l'armoire, toute pleine du tumulte muet des souvenirs », indiquant ainsi la valeur intime que peut prendre l'armoire. On révèle donc à travers ces objets l'esthétique du caché, du secret, de l'intime. Un espace réduit, dont les limites imaginaires sont infinies. Le monde du placard est toujours habité, particulièrement lorsqu'il est clos, car il renferme alors bien plus de mystère comme le souligne Rimbaud dans ces vers :

**« L'armoire était sans clef...
...joyeux murmure. » (page 84)**

Les coffres et autres tiroirs ne sont en fait que les images poétiques de notre intimité la plus profonde et Jean-Pierre Richard exprime cette immensité par cette formule : « Nous n'arrivons jamais au fond du coffret. »

-L'espace imaginaire :

Botticelli

Chapitres 4 et 5 :

Le nid et la coquille font l'objet de deux chapitres alors qu'ils sont intimement liés. Victor Hugo, parlant de Quasimodo, associait ces images à la fonction d'habiter : « l'œuf, le nid, la maison...la cathédrale était sa carapace. » Le nid comme la coquille sont des refuges oniriques lourds de symboles. Mais ce sont avant tout des espaces réels , créés du dedans vers le dehors, pour répondre au mieux aux contraintes ergonomiques de l'animal qui l'habite. Bachelard image cette perfection en citant un extrait du livre des animaux et de l'intelligence de l'homme écrit par Ambroise Paré : « l'industrie est artifice...les hommes savent tout faire sinon les nids des oiseaux » (page 93). L'espace acquière ainsi une notion de blottissement, de chaleur et de confort, le nid et la coquille sont les fantasmes de l'espace protégé, la transposition de la fonction d'habiter.

-L'espace intime où se blottir :



NNE

Chapitre 6 :

D'après l'auteur, « tout coin dans une maison...est pour l'imagination, une solitude, c'est-à-dire le germe d'une chambre, le germe d'une maison. » (page 130)

Le coin serait en somme un espace de replie où le corps se raccrapote sur un sentiment de souvenir. Espace d'inconfort qui abrite le seul de l'être. L'auteur se réfère alors à certains extraits du roman de Milosz *L'amoureuse initiation* , tel

« ce petit coin obscur entre la cheminée et le bahut de chêne où tu t'allait blottir. »

Bachelard oppose le coin brut à la courbe, volute ou spirale, qui par sa douceur enserre le corps et plonge l'humeur poétique dans la rêverie béate et solitaire. Si l'on considère que l'intime invente le coin, le coin ne devient-il pas toujours courbe ?

-La dialectique du grand et du petit :



Tanguy

Chapitre 7 :

La miniature converge vers un centre chaud, source d'intime. Observer le détail ouvre un autre monde, et de ce fait, une autre immensité (même l'homme de laboratoire).

Ainsi, l'auteur prend l'exemple du botaniste, dans l'encyclopédie théologique, qui observe une fleur à la loupe, entre dans un autre monde où le pistil et les étamines vivent en miniature une vie conjugale au sein de leur foyer de pétales.

Il en est de même, dans l'exemple de J.P Jacobsen extrait de *Niels Lyne*, où l'auteur décrit la forêt du bonheur « les feuilles d'automne, les cormiers ployant sous le poids des grappes rouges », et achève son récit par « la mousse vigoureuse et drue qui ressemblait à des sapins.

A travers la miniature ou le détail, le rêveur s'invente un autre univers.

Il en est de même avec des exemples de miniatures poétiques sonores. Noël Bureau dira dans un de ses poèmes :

**« Son secret c'était
D'écouter la fleur
User sa couleur. »**

S'ajoute à cet exemple, celui de Théophile Gautier qui décrit : « mon ouïe s'était prodigieusement développée ; j'entendais le bruit des couleurs ; des sons verts, rouges, bleus, jaunes, m'arrivaient par des ondes parfaitement distinctes ». Cette image sonore prend d'autant plus de réalité qu'elle implique la perception des sens qui, sous l'effet de certains narcotiques, obéissent à d'autres réalités.

L'auteur fait enfin référence au poète René Daumal à travers ces mots : « Ecoute bien pourtant. Non pas mes paroles mais le tumulte qui s'élève en ton corps lorsque tu t'écoutes, c'est l'univers infini du dedans. »

Chapitre 8 :

Bachelard aborde ensuite le thème des possibles imaginaires, de ces réalités d'infini créées par d'irréelles pensées. Dans le chapitre 8, il affirme « l'immensité est en nous...qui reprend dans la solitude. »

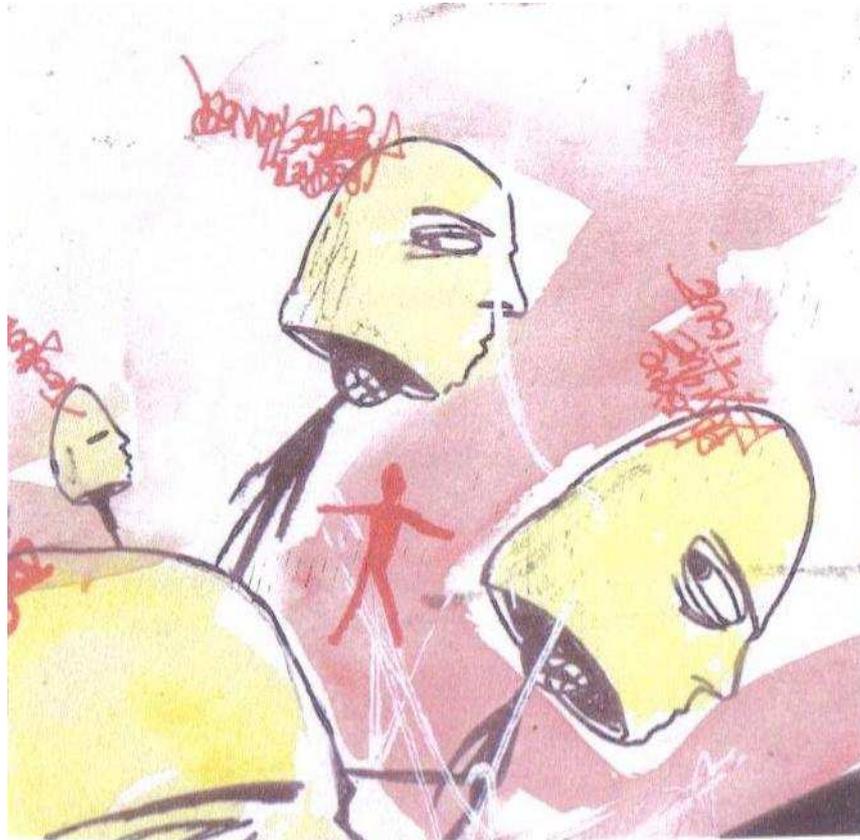
Il s'appuie notamment sur une phrase extraite de *L'éducation de demain* par Marcault et Thérèse Brosse : « La forêt surtout, avec le mystère de son espace... » p 170

Pour étayer son idée, l'auteur fait aussi référence à Jules Supervielle qui parlait d' « habitants délicats des forêts de nous-même. »

La musique prend parfois cette notion d'univers, elle enveloppe l'être et l'étreint dans sa grande solitude. Bachelard explicite cette notion en citant les pages consacrées par Baudelaire à Richard Wagner.

Page 178 : « Une de ces impressions...l'immensité sans autre décors qu'elle-même. »

-Relativité de l'intèriorité face à l'extèriorité :



NNE

Chapitre 9 :

Le dedans et le dehors offrent au phénoménologue une dialectique en perpétuel conflit. Dans ces quelques vers de Tardieu (page 193),

**« Pour avancer, je tourne sur moi-même
Cyclone par l'immobile habité »**

Bachelard explicite un conflit avec cette confusion qui nous mène à ne plus savoir « si l'on court au centre ou si l'on s'évade » .

Tardieu écrit aussi (page 193) :

« Mais au-dedans, plus de frontières ! »

et exprime ainsi cette notion de l'être en spirale qui tend sans limite à s'éloigner de son centre, « l'espace n'est qu'un horrible en dehors-en dedans »

Tout n'est que dialogue entre l'âme et le corps, la pensée et le dit, le chaud et le froid, perpétuel questionnement qui entraîne parfois des difficultés de perception des limites.

A travers une phrase de Supervielle, Bachelard met en lumière cette dualité permanente en juxtaposant la claustrophobie et l'agoraphobie : « Trop d'espace nous étouffe beaucoup plus que s'il n'y en avait pas assez. »

Ainsi, l'immensité du dedans et l'espace extérieur échangent leurs vertiges.

L'être de l'Homme, soumis à cette ambiguïté, opte pour l'ambivalence car il veut à la fois se manifester et se cacher. Bachelard résume ce conflit en une phrase : « l'homme est l'être entr'ouvert, l'homme cultive un dedans comme « cellule intime » où l'être solitaire est amené à toucher l'extériorité par la poésie.

Pierre –Jean Jouve écrit :

**« La cellule de moi-même emplit d'étonnement
La muraille peinte à la chaux de mon secret. »**

Il existe donc la détermination de valeur d'espace dans l'opposition du dehors et du dedans.

-La phénoménologie du rond :



Van Gogh

Chapitre 10 :

Bachelard pose sa problématique au travers de quatre exemples divers :

Jasper : « tout être semble en soi rond. »

Van-gogh : « La vie est probablement ronde. »

Joë Bousquet : « On lui a dit que la vie était belle. Non ! La vie est ronde. »

La Fontaine : « Une noix me rend toute ronde. »

On appréhende ainsi le « rassemblement de l'être en son centre. »

La phénoménologie du rond passe donc par l'acceptation de la « rondeur pleine » exprimée notamment par Michelet : « l'oiseau est presque tout sphérique » où l'oiseau concentre dans sa rondeur toute sa « force personnelle » qui implique son « extrême individualité ».

Rilke étaye cette thèse par ces vers :

« ... ce rond cri d'oiseau

Repose dans l'instant qui l'engendre

Grand comme un ciel sur la forêt fanée

Tout vient docilement se ranger dans ce cri

Tout le paysage semble y reposer. »

Le rond acquière sa notion de calme et propage sa rondeur à l'espace qui l'entoure.

Conclusion :

La poétique de l'espace prend donc toute vérité des images poétiques qui la composent. Bachelard, au terme de sa réflexion, entend donc apercevoir l'instant vécu, comme espace dont la réalité se construit dans l'imaginaire ; la pensée créatrice.

On observe l'être dans ses réflexions solitaires, à propos d'un espace qui éclot d'une image poétique. Ainsi, l'on saisit dans toute sa vérité, en un retentissement, la valeur de l'instant. Puisque l'espace d'un instant, l'espace n'est qu'un instant aux dimensions palpables de l'infini.

Cependant, plutôt que de considéré l'étude de Bachelard d'un point de vue purement rationaliste qui semble-t-il remettrait en question l'idée même de la pensée créatrice, je m'attèle plutôt à compléter ce que je considère être un manque dans l'étude des phénomènes. Bachelard centre en effet son analyse sur la rêverie solitaire et je me propose donc d'étudier l'ESPACE DE L'AUTRE en m'attachant particulièrement à la notion de coin.

II-L'ESPACE DE L'AUTRE



Olivier

Introduction :

Si l'on considère alors que la phénoménologie de Bachelard a atteint sa vérité, est-il possible d'y inclure une notion nouvelle, et semble-t-il antipathique, à la rêverie solitaire, à savoir, l'espace de l'autre ?

Afin de s'inscrire dans la continuité de Bachelard, il est d'abord nécessaire de trouver des supports poétiques pour en extraire la dimension phénoménologique. Il faut ensuite approcher l'idée que si un espace peut se définir en un retentissement dans l'imaginaire poétique d'un individu et acquérir ainsi toute vérité du simple fait de la réciprocité ou du rapport entre l'image poétique et l'être solitaire qui s'y projette, alors un espace peut aussi se définir dans les images poétiques que se renvoient deux êtres.

C'est-à-dire qu'un espace matériel ne se vit pas de la même manière seul ou à plusieurs, ainsi la perception de cet espace s'en trouve modifiée.

Afin d'explicitier la notion d'espace de l'autre, nous nous concentrerons sur l'un des thèmes développés par Bachelard : le coin, le coin intime dont l'intimité englobe plusieurs personnes et ne se situe plus dans les tréfonds de l'être.

Cette analyse se décompose en trois parties, correspondant chacune à un poème.

I.

**Solitude morne, aux aspects gluants
D'un monde beaucoup trop vaste
Le soir au fon d'un lit.
Racrapoté,
A peine un orteil qui dépasse,
Du coin.
Mais sentir pourtant que ce coin,
Jamais ne sera assez étriqué
Pour enserrer l'ennui.**

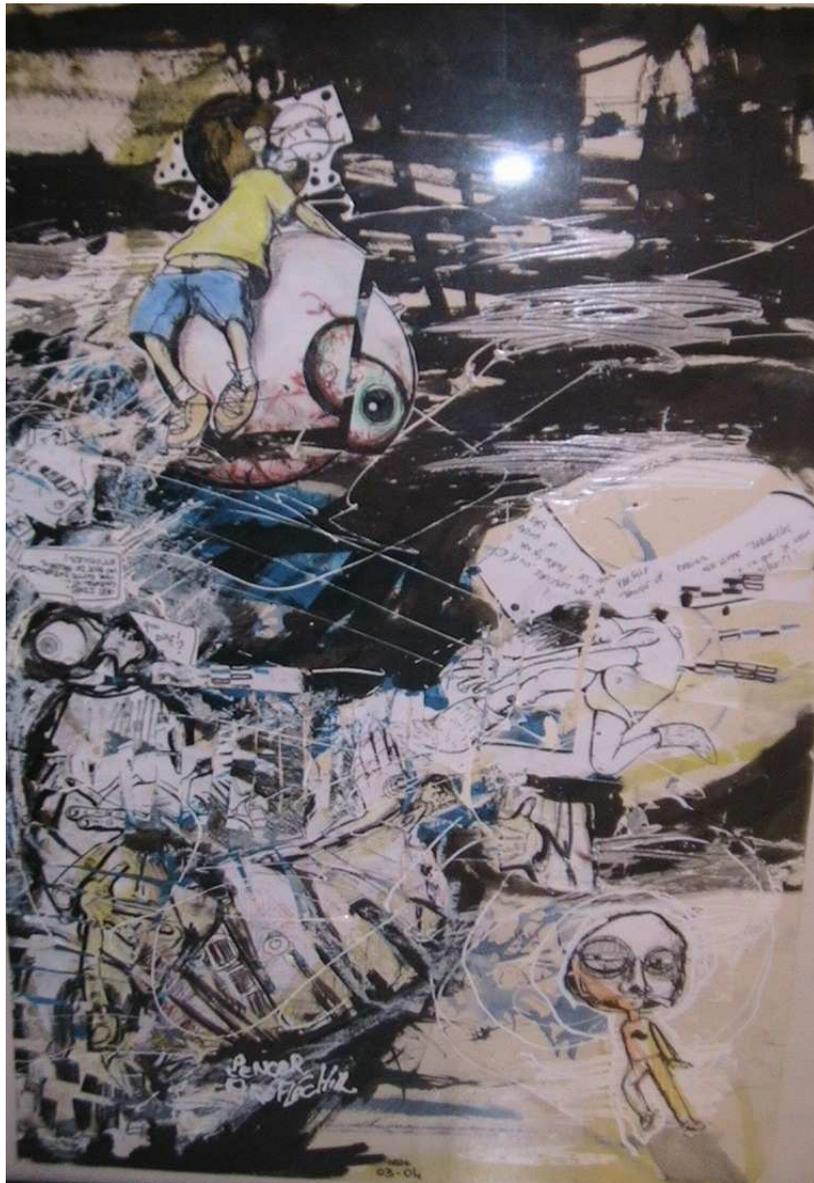
Ainsi, l'espace des solitudes n'émane pas toujours de la pensée créatrice positive. Parfois l'espace du seul semble trop vaste même lorsqu'il se limite à une couette. Le coin du lit, qui symbolise bien souvent le refuge le plus intime où se blottir, le nid dans lequel le monde ne s'invite pas et tout à coup appréhendé comme le théâtre des angoisses, de l'ennui, un ennui solitaire qui rend fou et transforme l'espace en un cirque qui nous étouffe de ses voies criardes, un espace qui s'insinue et dont la dimension est parfaitement décrite dans la chanson Crazy des Pink Floyd.

La solitude de l'ennui invente donc de ces mondes, toujours trop vastes mais qui nous étouffe inexorablement, n'offrant aucune possibilité de mobilité. Une ambiance que nous pourrions expliciter à travers deux toiles, une d'Etienne Lescure et une de Josep Vallribera

Ainsi que par ce poème :

**« Et les murs paraissaient se tordre
La lumière noire s'écoulait par flots
En un brouillon mélange
Tout semblait m'enlasser
Etouffant jusqu'au moindre cri. »**

Le coin devient alors un espace étranger, froid et inhospitalié.



NNE

- L'ennui vue de dedans



Toile de Josep Valliberà :
-l'ennui vu de dehors

II

**Amoureuse au matin,
Découverte d'un regard,
Encore trouble,
D'une main qui s'ensommeille
Dans la chaleur de son coup.
Deux corps,
Une chambre,
Un univers.
Au-delà, peu importe.
Seul ce coin de monde compte
Aux frontières qui découpent
Un instant intime.**

La rêverie poétique d'un espace se dévoile alors intimement liée au rapport entretenu avec l'autre. D'autant plus si l'autre se dessine sous les traits de l' « amoureuse ».

Toute notion de coin en tant que refuge d'une intimité, s'invente alors dans un dialogue subtile des corps et des sentiments. Le nid se crée autour de deux êtres. Une enveloppe parfaitement hermétique, un espace bulle, rond qui épouse les limites de la chambre et où tout se passe. Nul besoin de savoir alors si l'univers autour est infini, puisque l'infini réside dans l'instant qu'on partage. Un extrait du poème Episode lyrique de Yann Castanier viendra expliciter ce renoncement à la réalité vécue hors du couple.

**« Et goûter à la vie, un peu
Habiter dans ce rêve envoiçant
Etre aveugle, en être conscient.
Mais au moins vivre à deux. »**

Le même dédain du monde extérieur est exprimé dans un poème de Sylvain Roubira nommé *Peu de chose...*

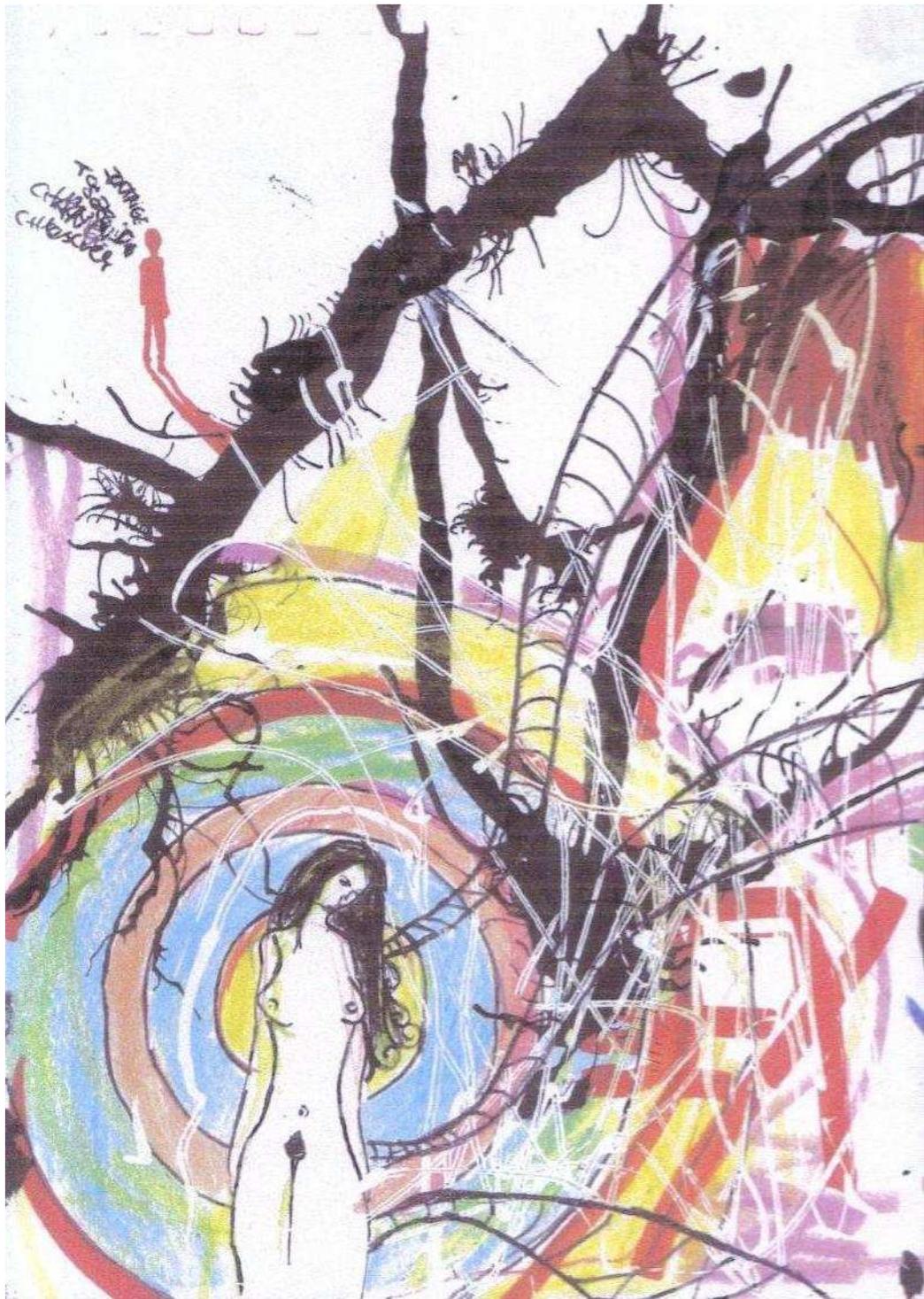
***Dansent encore les regards
Qui se promènent au hasard
De leurs lubies irrationnelles...***

***Même si l'on est peu de chose
Devant le parfum d'une rose,
Même si rien n'est éternel,***

***Je sais qu'il restera toujours
Un peu d'espoir, beaucoup d'amour
Dans le refuge de tes bras...***

Si tout s'écroule autour de moi.

Nous illustrerons enfin ces propos par un dessin d'Etienne Lescure où le monde des pensées rationnelle semble bien loin face à la fille aimée.



NNE

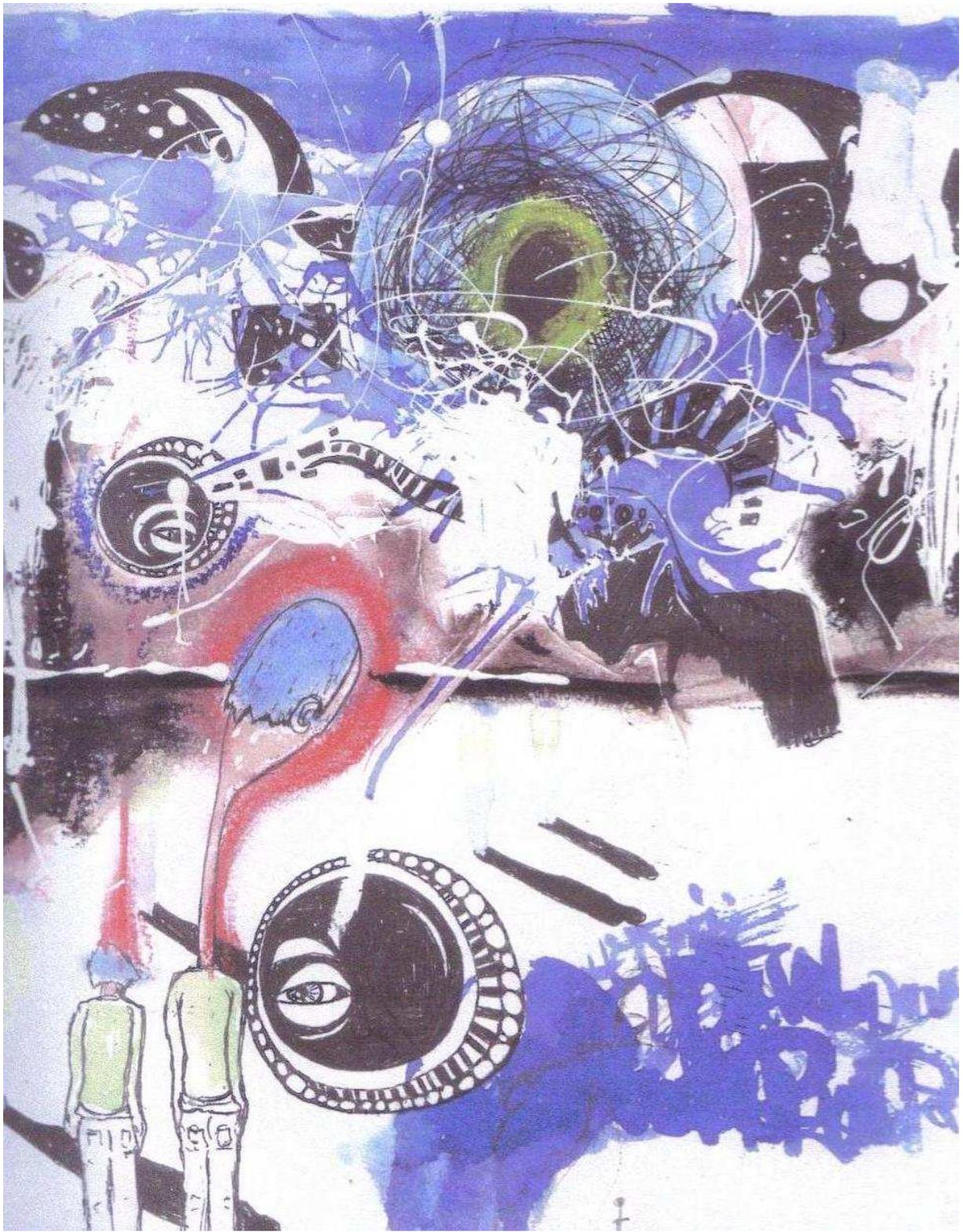
Ainsi, l'espace poétique amoureux se résume au confinement nécessaire à deux corps, c'est pourtant tout un monde qui tombe lorsque l'accès nous en est refusé comme on peut le ressentir dans la chanson *Laura* écrite par Noir Désir dans l'album *Des visages des figures*. Et dans cet extrait du poème *A ton absence*
« *Mon ventre se noue autour de ton vide* »

III

**Et les mots se mettent à couler
Autour des verres vides
Le temps d'un frisson
Propagé sur nous tous,
Le coin de nos amitiés
Se dilate.
Les murs tombent
Et nos êtres en une sphère grandissante
Pénètrent le monde.**

Nous commençons à apercevoir que tout espace ressenti est en soit une intimité. A travers ce poème, on tente de comprendre que l'intimité se crée aussi en groupe. L'amitié, la douceur de la nuit, l'alcool probablement tendent à créer au sein d'une « bande d'amis » une cohésion si forte que les êtres se livrent et qu'un espace se crée. Un espace intime d'abord, où l'on retrouve la notion de coin, puis un espace qui, parfois, au fil de discussions passionnées sur les êtres et l'univers, se transforme en espace monde. La discussion invente parfois des horizons bien plus vastes quand elle tourne autour de l'expression du rapport à l'autre. Il suffit d'être deux pour se rendre compte qu'on est des milliards, et autant de point de vu et autant d'univers infinis, et c'est là que l'idée de l'immensité intime nous submerge.

Cette immensité intime, on la conçoit lorsqu'on écoute la chanson la Jeanne de Georges Brassens où il parvient à transformer la petite demeure de Jeanne en maison du monde.



NNE

Conclusion :

**L'espace s'ouvre donc dans l'esprit et ce sublime dans l'image poétique.
L'homme créateur immatériel, devrait envisager son habitat comme il rêve son
espace intime.**